

de la nôtre et qu'un jour nos corps sortiront glorieux de la tombe, pénétrés de la même étincelle de vie, prise à la résurrection du Christ.

Ce symbolisme si touchant et si expressif, célébré dans nos églises, au matin du Samedi-Saint, n'est pas célébré avec autant de sincérité par ce que les grecs schismatiques appellent le *feu sacré*.

Les pèlerins qui, pendant l'été, visitent au Cap de la Madeleine, l'édicule du Saint Sépulcre, se demandent à peu près tous ce que signifie ce trou ovalaire, percé dans les parois de l'édifice, autour duquel on a écrit ces mots: "*Ouverture pour le feu sacré des Grecs.*"

Ceux qui désirent une longue exposition de ce fait original pourront la trouver, bien exposée, aux premières pages de la *Revue Canadienne*, livraison d'Avril 1911. Ce qui se passe à Jérusalem, à cette occasion, est raconté par un pèlerin des Saints Lieux.

C'est par cette ouverture que le patriarche grec communique le *feu sacré* que les schismatiques se hâtent de porter chez eux, avec grande précaution, jusqu'au fond des steppes de Russie.

Le Samedi-Saint, au matin, des orthodoxes de toute nation s'empilent dans la basilique. Ils sont là, venus de tous les coins du monde schismatique, Grecs, Arméniens, Russes, Coptes, Syriens; tous réunis dans l'attente du *feu sacré*.

\*\*\*

Vers 1 hre de l'après-midi, après une procession, à triple tour, autour du saint édicule, le patriarche grec et le patriarche arménien pénètrent dans l'édifice: ce dernier reste dans ce que nos pèlerins ont vu au Cap, et qui s'appelle: *La Chapelle de l'Ange*, tandis que le patriarche grec pénètre, en se courbant, jusque dans le saint tombeau.

C'est de là qu'il rapportera le *feu sacré*. C'est son cierge allumé qui communiquera la lumière à tous les autres et par cette *Ouverture pour le feu sacré des Grecs* qu'il la communiquera à ceux qui l'attendent en dehors du saint édicule.

Au dehors la foule attend: elle se presse, anxieuse, aux abords